DÉCOUVERTE D'UN MANUSCRIT BASQUE DU XVI^{e} SIÈCLE

* * *

La littérature basque est née au XVI^{e} siècle dans la royaume indépendant de Navarre avec la publication en 1545 du *Linguae Vasconum Primitiae*, recueil de poésies dues à la plume de Bernat Etxepare, recteur ou curé de Saint-Michel-le-Vieux, en basque Eiheralarre.

Quelques années plus tard, en 1554, apparaissait à l'imprimerie de Jacques Colomiés, maître imprimeur à Toulouse, un ouvrage intitulé *Poésie / en diverses langues / sur la naissance / de Henry de Bourbon / Prince très heureus né / au chasteau de Pau au mois de décembre / 1553*. Un poète béarnais Bernard du Poey de Luc est le collecteur de l'ensemble des poèmes parmi lesquels figure un écrit en basque de six vers célébrant comme tous les autres en diverses langues la naissance du futur Henri III de Navarre, devenu roi de France sous le nom d'Henri IV. Petite oeuvre littéraire, elle s'insère donc entre les écrits des deux grands hommes du XVI^{e} siècle, Bernat Etxepare et Joanes Leizarraga qui, en 1571, publie à La Rochelle la tradution en basque du Nouveau Testament *Jesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*, ainsi que le *Kalendrera* et *ABC edo Christinoen instructionea* tous deux réunis en un seul volume paru au même endroit et à la même date.
Ainsi, en ce XVI^{e} siècle, le royaume de Navarre donne le jour aux orientations futures de la littérature basque, celle de la création (Etxepare) et celle de la traduction (Leizarraga). On ne signale rien d'important en Pays Basque sud, si ce n'est la *Doctrina christiana* de Sancius de Elso, ouvrage bilingue en castillan et basque (1561), plusieurs fois cité, mais dont on ne connaît aucun exemplaire, ainsi que la *Doctrina christiana en romance y basquenze* de Betolaza publiée à Bilbao en 1596 et enfin l'ouvrage intitulé *Refranes y sentencias comunes en Bascuence, declarados en romance con números sobre cada palabra para que se entiendan las dos lenguas* qui est une collection de proverbes due à Esteban de Garibay, historien connu. En fait il n'existe en Pays Basque sud aucune oeuvre de création relevant de la littérature.

Ce vide est désormais comblé par la découverte d'un manuscrit basque du XVI^{e} siècle. Il provient d'un bouquiniste madrilène dont le nom n'a pas été révélé et la Diputación de Guipuzcoa par l'intermédiaire de son président ou "diputatu nagusi" Joxe Juan González Txabarri s'en est portée acquéreur. Le 30 janvier 2004, alors qu'Euskaltzaindia était réunie à la Diputación foral de Guipuzcoa, le "diputatu nagusi" en personne a eu la délicate attention de faire part aux académiciens de l'existence de ce manuscrit qu'il avait apporté. Chacun d'entre nous put l'examiner à loisir et se rendre compte de l'importance de la découverte. Joxe Juan González Txabarri nous demanda de garder le secret car il avait l'intention de tenir une conférence de presse pour annoncer l'événement. Secret bien gardé jusqu'au 18 février.

C'est ce jour-là, en effet, que le "diputatu nagusi" tient sa conférence de presse au Palais de la Diputación. Il est flanqué de F. Borja de Aginagalde, chef du service d'archives du Gouvernement basque, membre correspondant de l'Académie d'Histoire, et du professeur Joseba Lakarra, doyen de la Faculté de Lettres de l'Université du Pays Basque, campus de Vitoria-Gasteiz. Le premier qui est l'inventeur du manuscrit en fait la description : 51 pages écrites au verso comme au recto, ce qui fait 102 pages de texte, les quatre premières étant déchirées. Il s'agit de plusieurs petits cahiers cousus renforcés par un parchemin qui correspond à un document aragonais daté de 1586. Plusieurs écritures apparaissent dans le document, l'écriture prédominante étant jugée par l'historien comme étant "archaïsante", de transition entre les modèles de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance et correspond au derniers tiers du XVI^{e} siècle. Les autres sont postérieures, en particulier celle des deux derniers feuillets. Quant à l'attribution du texte, elle est rendue possible grâce à une note qu'une main anonyme du XVIII^{e} siècle a placée en bas de la page du 5^{e} feuillet et qui dit : « *El autor de este libro fue Lazarraga. Juan Pérez de Lazarraga dicho el Poeta, señor del Palacio de Torre de Larrea* ». D'autre part, au feuillet 48 recto, se trouve le poème dédié à l'incendie de Salvatierra de 1564 et le titre est ainsi rédigé : « *Ystoria de la quema de Salvatierra que fue a primero de agosto del año del nascimiento del Sr, 1564. Conpuesta por Laçarraga* ». Il ne restait plus qu'à retrouver la trace de ce Juan Pérez de Lazarraga, ce que F. Borja de Aginagalde a réalisé.

Les Lazarraga représentent une lignée aux nombreuses branches disséminées entre Oñate en Guipuzcoa et des villages du plateau alavais situés autour de Salvatierra-Zalduendo, lignée particulière comprenant des personnages s'intéressant à l'armée, à la politique, au service de la Monarchie : l'un d'entre eux est un écrivain qui a réalisé la généalogie de la famille, terminée vers 1589, dont les copies subsistent dans des archives privées. Il se trouve que cet écrivain féru de généalogie est justement Juan Pérez de Lazarraga. Il est fils de Pedro Pérez de Lazarraga marié en secondes noces à Doña Elena Saez de Herdoñana et que lui-même a épousé Doña Catalina González de Langarica et qu'ils ont eu deux enfants Agustín et María.

Ainsi, grâce à la sagacité de F. Borja de Aginagalde qui a découvert le document et aux recherches qu'il a effectuées en bon historien, nous est livré un écrivain basque inconnu du XVI^{e} siècle et son oeuvre qui comble un vide trop béant de la littérature basque du Pays Basque sud.

Il appartient à Joseba Lakarra, spécialiste, entre autres, du basque médiéval, d'apporter son jugement sur l'oeuvre de Juan Pérez de Lazarraga. Il souligne d'emblée l'importance de la découverte où la partie en prose correspond à une sorte de roman pastoral puisque le texte n'est pas complet et la partie en vers rassemble des poésies dans un basque alavais archaïque. La centaine de pages qui compose l'ouvrage est donc un témoin capital pour un dialecte peu connu.

Il ne fait aucun doute que Lazarraga connaît la littérature espagnole de son temps. En effet, comment ne pas voir dans la partie en prose l'influence de la *Diana* de Montemayor qui fut publiée en 1559, modèle parfait du roman pastoral, qui obtint

un énorme succès, une trentaine d'éditions entre 1559 et 1624, sans compter des suites comme la *Segunda parte de la Diana* (1563) d'Alonso Pérez et la *Diana enamorada* (1564) de Gil Polo. Tout comme dans la *Diana* la prose est sertie de poésies, ce qui démontre l'influence manifeste du modèle espagnol.

La partie poétique est composée de plus d'une trentaine de poèmes en basque et neuf poèmes en espagnol, la plupart étant des poésies d'amour, d'autres religieuses auxquelles s'ajoutent des chroniques en vers comme, par exemple, l'incendie de Salvatierra de 1564, ce qui place le document entre 1566 et 1570, c'est-à-dire entre Etxepare et Leizarraga.

Il est évident que la langue retient spécialement l'attention de Joseba Lakarra. S'agissant du verbe, il remarque une fréquence très grande des verbes forts alors que, au fil du temps, la conjugaison périphrastique a pris une place qu'elle n'avait pas au XVI^{e} siècle. D'autre part, Joseba Lakarra fait de nombreuses remarques concernant la morphologie nominale et conclut son exposé en soulignant que les philologues et linguistes auront du pain sur la planche pour de nombreuses années.

Je tiens à souligner que ce même jour la Diputación de Guipuzcoa a mis à la disposition de la communauté scientifique basque un CD-Rom afin que des études puissent être menées, tant du point de vue linguistique que du point de vue littéraire. La nécessité d'une édition critique ne fait aucun doute. Dernièrement, aux éditions Erein a paru la première éditon de Juan Pérez de Lazarraga, oeuvre de Patri Urkizu, professeur à l'UNED (Universidad Nacional de Estudios a Distancia) de Madrid qu'il a intitulée *Dianea eta koplak* avec une introduction d'une soixantaine de pages, le texte en orthographe moderne et l'édition fac-similé qui permet au lecteur de retrouver le texte original. D'autres éditions suivront sans nul doute.

Enfin, et ceci à titre personnel, comment ne pas féliciter la Diputación de Guipuzcoa et son président Joxe Joan González Txabarri de n'avoir pas hésité à acheter ce document de très grande importance pour la langue et les lettres basques (66.000 euros) et, plus encore, de l'avoir mis à la disposition des chercheurs en linguistique comme en littérature grâce aux CD-Rom, son introduction sur Internet lui assurant une diffusion mondiale. Bel exemple de générosité.

Jean HARITSCHELHAR,
président d'Euskaltzaindia